

Tempérance et première séance de télévision.

Un dimanche par année, à la belle saison, s'organisait une manifestation modeste que l'on appelait *Tempérance*. Fête de la Croix-Bleue locale qui se tenait aux Epinettes, dans une clairière, toujours la même, qui finit naturellement par se nommer la Tempérance et où, de temps immémoriaux, au cœur de l'été, campent des éclaireurs venus de Suisse allemande. Réunion anti-alcoolique et religieuse. L'un n'allant pas sans l'autre. Rappelons-le, Louis-Lucien Rochat, le fondateur de la Croix-Bleue, ô fierté, originaire de notre village de par son grand-père qui partit de l'Épine-Dessus pour Genève, fut d'abord pasteur. Expression d'un rigorisme montagnard profond et convaincu que pourtant les années qui passaient diluaient. Aussi ne seraient-elles plus tellement nombreuses les fêtes de la Tempérance. Profitons-en pour rappeler leur existence fugitive.

Nous y allions avec notre mère. Une fête toute simple. Un culte d'abord. Puis le pique-nique. Mme Pedzi avait préparé du thé dans une grosse boille. Des jeux ensuite s'organisaient pour amuser les gamins, pour leur faire passer un après-midi qui sans cela leur aurait paru mortel dans un endroit pourtant fort agréable. Glorification de l'abstinence et religion, en quoi cela concernait-il des enfants qui eux ne savaient même pas le goût du vin !

Petite fête annuelle apparue toute nostalgique maintenant qu'elle n'est plus. Qui fut elle aussi une petite partie de mon passé. Devenue floue avec le temps, et étrangement lointaine, comme issue d'une enfance parallèle. Mais je sais qu'un jour les images qui la concernent me reviendront. Car ne dit-on pas que les souvenirs d'enfance s'éclairent avec l'âge ? La clairière est en amphithéâtre. Les gens s'installaient, allongés sur le sol ou sur des couvertures, à mi-pente près des sapins. Les orateurs se tenaient sur le plat où se voyaient les restes d'un grand feu laissé par une troupe d'éclaireurs.

A la fin de l'une de ces fêtes, nous étions rentrés à pied, mes frères et moi. Et nous nous étions arrêtés chez Roubaty, au Terminus, pour regarder la télévision. C'était pour la première fois de ma vie. Cette nouveauté n'avait que peu pénétré dans le village où la plupart des gens n'étaient pas de situation vraiment aisée. Seuls les «riches» pouvaient s'offrir ce luxe.

Il y avait un meeting d'aviation qui fut suivi d'un reportage sur le Grand Nord canadien. Un homme y était poursuivi dans un village par une meute de loups. Monté sur les toits pour leur échapper, il passait d'un bâtiment à l'autre. Les loups hurlaient dans les rues désertes, sautaient contre les façades de bois. Effrayant. Première séance de télévision ! Bonne mise en bouche. Et pourtant, comme si l'on savait d'avance que la TV ferait très vite partie de la vie de tous les jours et pour tout un chacun, on ne fut pas autrement surpris. Et puis nous connaissions déjà le cinéma. La différence n'était pas grande. Simplement qu'au cinéma c'était sur grand écran, tandis qu'ici, avec cette modeste TV, ce n'était que derrière une toute petite lucarne. Ce nouveau moyen d'information avait été par ainsi digéré en une seule fin d'après-midi.



On ne sait trop s'il s'agit de jeunes militantes pour la Croix-Bleue ou de jeunesse chrétienne. Il faut reconnaître qu'en ce début de XXe siècle, la Croix-Bleue et la religion étaient joliment compatibles. Néanmoins on peut penser que ces jeunes filles se sont regroupées dans la clairière des Epinettes qui portera le nom de Tempérance et où nous sommes allés de nombreuses fois en famille. La Tempérance, pour désigner ces retrouvailles, était vraiment bien implantée dans le village.



Le drapeau blanc avec une croix, de toute évidence bleue, prouve l'appartenance de ce groupe de jeunes gens et de jeunes filles à la Croix Bleue. L'expression est montée d'un cran, avec des croix sur le corsage des jeunes filles qui rappellent les Croisés, et de plusieurs drapeaux. On ne parlera pas de fanatisme, mais l'on s'en approche. Nous sommes toujours sur la colline des Epinettes, au bord du lac de Joux, avec le village du Pont en arrière-plan.